

Elle

Nous nous sommes rencontrés au milieu de l'allée d'une charmante petite boutique en centre-ville. Ma préférée sans l'ombre d'un doute. Chez « Les sœurs Green », c'est un petit coin de paradis, la gérante est très attentionnée, toujours à l'écoute et soucieuse du moindre détail. Rien ne dépasse des linéaires, tout est parfaitement ordonné et rangé, chaque chose est à sa place. Ce jour-là, j'étais moi aussi au bon endroit, pile au bon moment. Elle est passée devant moi, nos regards se sont croisés, et elle s'est retournée. Nous étions alors très jeunes, mais il a suffi d'un seul coup d'œil. Elle a flashé sur moi, et le coup de foudre a été réciproque. La folie d'un premier amour, et quand on aime, on ne compte pas ! Depuis nous ne nous sommes plus jamais quittés.

J'ai toujours été là. Je la connais comme si j'étais elle, ou comme si elle était moi. Dès que je l'ai vue j'ai su, j'ai su que j'étais tombé amoureux de son charme. Ses yeux bleu océan, ses cheveux fins et dorés, sa bouche rosée, délicatement dessinée. Je passe mes journées à la contempler. Je suis littéralement devenu fou d'elle. Et que dire de ses courbes, de la façon dont elle se trémousse sur sa musique préférée, de sa voix mélodieuse qui me fait vibrer. Je l'ai vu faire ses plus grosses bêtises, j'étais là lors de ses premiers chagrins, ses premiers fous rires. Je connais tout d'elle, sa famille, ses amis, ses ennemis. Je connais ses goûts, elle n'a aucun secret pour moi.

J'ai la chance de la voir tous les jours, chaque matin à son réveil quand ses yeux peinent encore à s'ouvrir, la bouche pâteuse, les cheveux en pagaille et le visage endormi. Puis chaque soir quand après une longue journée de travail, elle rentre épuisée, quitte ses chaussures avant d'aller s'affaler dans le canapé. Je connais son visage sur le bout des doigts, aucun détail ne m'échappe. Je sais par exemple que ses tâches de rousseur sont plus visibles au milieu du mois de mai quand les tout premiers rayons du soleil se montrent, que ses yeux paraissent toujours plus grands avec ses lunettes, et qu'elle a cette manie de toujours toucher ses cheveux quand elle est angoissée.

Nous avons grandi ensemble. Je l'ai vu évoluer passant de style en style, de mode en mode, de saison en saison, pour devenir la magnifique femme qu'elle est aujourd'hui.

J'adore l'endroit où nous vivons, grand, spacieux, lumineux, un vrai cocon. Ses fleurs préférées sont les narcisses. Ainsi l'appartement en est rempli.

Notre jeu favori est le mime. Les règles sont simples. Elle prend une pose que je dois exactement reproduire, et le plus amusant, c'est qu'à chaque fois je gagne !

C'est parfois effrayant de connaître aussi bien quelqu'un, de pouvoir la décrire les yeux fermés sans avoir le moindre doute. Mais je ne pourrai jamais savoir ce qu'il se passe dans sa tête. Cela reste inaccessible, et frustrant. Je peux toutefois lire les

émotions qui traversent son visage. Deviner qu'elle est en colère lorsque son teint pâle, franchement blanc devient brutalement coloré, que ses petits yeux rouges et gonflés témoignent d'une longue nuit à pleurer, que ses sourcils froncés cachent une angoisse ou encore que son sourire en coin de bouche annonce une bonne nouvelle.

Elle a toujours été bienveillante envers moi, s'assurant que je sois toujours propre et élégant. Elle a toujours été douce et n'a jamais eu de gestes brusques à mon égard. C'est la raison pour laquelle je ne l'ai jamais quittée.

Malheureusement, les années sont passées et l'effet du temps s'est fait vivement ressentir. Je suis devenu moins attrayant, quelques cicatrices sont venues se graver sur mon visage et j'ai perdu de mon éclat. Je n'étais certes pas le plus parfait de tous mais moi au moins j'étais là pour elle. Peu importe l'heure, peu importe le jour, peu importe le moment, j'étais toujours présent. Je sais pertinemment que la concurrence est rude et qu'il faut se battre pour garder sa place, se méfier de ces petits jeunes qui lui font la cour quand elle sort, mais j'avais tout de même confiance en moi, en elle.

Cependant ce soir-là, quand elle est rentrée du travail j'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. L'atmosphère était plus pesante que d'habitude. Quand elle s'est approchée de moi, me dévisageant de haut en bas, je suis resté muet, la scrutant à mon tour. Elle a planté son regard dans le mien avant de chuchoter sur un ton hésitant : « Je crois que ton heure est venue ».

Je n'ai pas su quoi répondre, je suis resté là immobile incapable d'émettre le moindre son, cherchant encore un sens à sa question. Devant mon silence elle s'est levée, est allée éteindre toutes les lumières, et, est parti se coucher.

La semaine qui a suivi a été différente de toutes celles que j'avais pu passer avec elle auparavant. Elle était moins présente, allant de pièce en pièce, des cartons et tout un tas d'outils à la main, prenant des mesures en tout genre et passant le reste de la journée à feuilleter des catalogues. Elle ne me regardait plus, elle m'ignorait, me délaissant parfois pendant plusieurs heures avant de me jeter un bref coup d'œil puis de repartir à ses occupations.

Avait-elle quelqu'un d'autre dans sa vie ? M'avait-elle remplacé ?

Je me suis senti terriblement seul, et terriblement triste. Moi qui croyais que nous étions inséparables comme deux âmes sœurs. Moi qui pendant toutes ces années n'ait eu d'yeux que pour elle. Moi qui suis le témoin de toute sa vie. Moi qui la connais sous tous ses angles, avec ou sans habits, acceptant chacun de ses défauts et mettant en valeur toutes ses qualités ! Certes, il m'arrive d'être un peu lourd, imposant, de prendre de la place, et de ne pas parler beaucoup voire quasiment jamais mais l'amour ne se lit-il pas dans les yeux ?

La situation s'est dégradée avec le temps. Autour de moi tout a disparu, comme si mon univers s'effondrait sans que je ne puisse rien empêcher, impuissant face au tragique destin qui se tenait devant moi. Elle a même fini par quitter l'appartement, sans même dire un mot, un au revoir. Ne sachant pas où aller, je suis bêtement resté seul. Elle allait revenir, c'était comme une évidence. Nous qui avons

partagé tant de choses, tant d'épreuves. Il nous était arrivé de plier bagage, de partir s'installer ailleurs, de découvrir de nouveaux horizons, de changer de décor, mais pas l'un sans l'autre.

Plusieurs jours se sont écoulés sans avoir de ses nouvelles. Ayant perdu toute notion du temps et tout repère j'ai attendu, ce qu'il m'a semblé être une éternité.

Un matin alors que je me laissais aller à de nostalgiques réflexions, repassant en boucle toute notre histoire, cherchant en vain les erreurs que j'aurais pu commettre, des bruits de pas venant des escaliers m'ont redonné une lueur d'espoir. La mine devenue un peu grisâtre, et la vue obstruée, j'ai attendu avec impatience qu'elle arrive. J'ai tremblé de tout mon être lorsque la porte s'est ouverte. Néanmoins ce fut la pire erreur de jugement de toute ma vie, avoir l'espoir qu'elle revienne. Car ce n'est pas elle qui a franchi le seuil de l'entrée, mais deux hommes aux bras épais, à la silhouette imposante et robuste, vêtu d'un tee-shirt blanc et d'une salopette bleue, une cigarette à la bouche. Ils ont tout pris, tout ce qu'elle avait laissé derrière elle en me quittant. Puis ils se sont approchés de moi, m'ont regardé avec curiosité et ils m'ont saisi de force. J'ai lutté, résistant, me battant avec acharnement, puisant dans mes dernières ressources pour me sauver, mais ils ont eu raison de moi. Quand j'ai réalisé avec horreur la raison de leur venue mon cœur s'est brisé en mille morceaux.

J'ai compris que je ne reverrai jamais son doux visage. Qu'elle deviendrait un fantôme, appartenant au passé, se reflétant dans ma mémoire encore et encore, venant me hanter jour et nuit. Une fois dans l'obscurité, j'ai réalisé alors que je ne percevrai plus rien d'elle. Même son ombre avait fini par me quitter.

C'est alors que dans les dernières secondes de mon existence, je me suis rappelé tous nos souvenirs d'enfance, dont celui-ci qui est, de loin, mon préféré. Lorsqu'elle venait se poser devant moi, assise sur son tabouret, retouchant sa coiffure et lissant les plis de sa robe de princesse, observant sa beauté, avant de me lancer d'un regard malicieux :

« Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? »

Manon Ricci